

LA CONFÉRENCE DE LONDRES
NOUS SOMMES PRÉS MAINTENANT
POUR TOUS LES EVENEMENTS
A DÉCLARE HIER M. LLOYD GEORGE

* EN PAGE 2 : L'INTERNATIONALE VERTE EN BULGARIE *

EXCELSIOR

12^e Année. — N° 2,731.
Prix: 100 et 200 F. — 20 NC.
Montants: 100 F. — 200 F. — 250 F.
Télé: 06-73-10-75-15-00 — Adr. Tél.: Exce-Pari. — 20, rue d'Ugny, Paris.

* Le plus court croquis n'en est pas long qu'un long rapport. — NAPOLEON
Tél.: 06-73-10-75-15-00 — Adr. Tél.: Exce-Pari. — 20, rue d'Ugny, Paris.

LUNDI
28
FEVRIER
1921

Qui borne ses
désirs est tou-
jours assez riche.
VOLTAIRE.

LE CULTE DU SOLDAT INCONNU LA JOURNÉE D'HIER A L'ARC DE TRIOMPHE



9 heures du matin. — Les fleurs de la semaine



9 h. 55. — Les boy-scouts anglais de Paris



10 h. 9. — La colonie haïtienne de Paris



10 h. 30. — Le général Maitrot et les "croix de guerre"



10 h. 45. — La Fédération nationale des mutilés, conduite par M. Mathuse



LA DALLE DE LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU



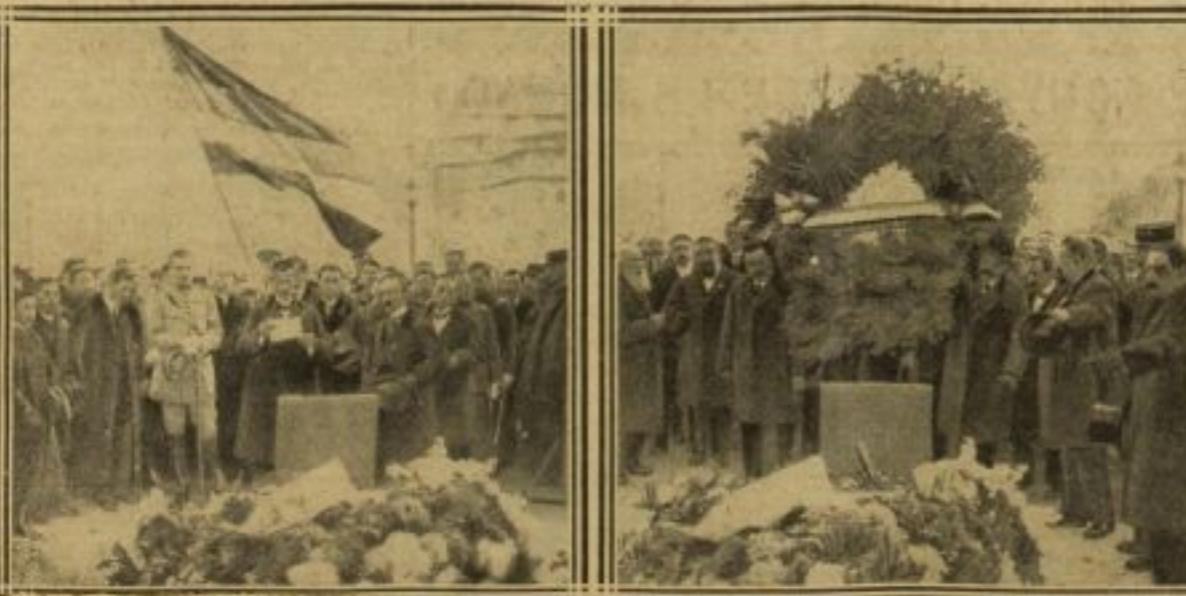
10 h. 47. — La Société de clairs du 6^e arrondissement de Paris



11 h. 15. — Les candidats à l'École polytechnique et à l'École navale



11 h. 29. — L'Union des étudiants de Paris apporte une couronne



14 h. 45. — Le discours du ministre de Chine
Le soldat inconnu, dont on a inhumé le cadavre synthétique sous l'Arc de Triomphe, détermine un véritable culte. Chaque jour, des délégations viennent y apporter des couronnes, des palmes ou des fleurs, mais le grand jour d'hommage est le dimanche. Les groupements, les personnalités officielles françaises et étrangères, les particuliers défilent sans interruption, du matin à la nuit. Hier, dix délégations



15 h. 30. — La délégation du 9^e zouaves
importantes sont venues apporter leur tribut de respect fleuri au héros anonyme qui dort son dernier sommeil sous l'Arc de Triomphe de la Grande Armée. Etudiants de Paris, mutilés de la guerre, titulaires de la croix de guerre, représentants des provinces françaises, boy-scouts anglais, ministre de Chine, délégués haïtiens, ils sont venus de partout et sans cesse s'incliner devant la dalle simple et glorieuse.



16 heures. — Les fleurs et les couronnes de la journée

L'INTERNATIONALE VERTE

Instaurée en Bulgarie et bien qu'elle ne ressemble nullement à l'Internationale de Moscou, elle est cependant une dictature : la dictature des paysans.

On loge à Sofia comme à Moscou... chez les autres. Dans les campagnes, les plus belles maisons sont réquisitionnées par l'État, qui indemnise les propriétaires et y installe des écoles, des bureaux de poste, etc.

Il est question de proclamer la République en Bulgarie... Mais M. Stamboulysky ne s'est pas prononcé contre la monarchie.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

SOFIA, 22 février. — Elle se voit moins que l'autre, la rouge, ce doit être à cause de sa couleur. La pression exercée depuis des années sur le peuple bulgare a été telle que l'Internationale verte a pu prendre naissance dans ce pays.

En des temps qui ne remontent même pas à la semaine dernière, place du Tsar-Libérateur, nous rencontrâmes M. le maire de la capitale de la Bulgarie. Il sourit.

— On connaît-vous ? C'est moi, le maire !

— Protestez ! Saviez-vous que M. Stamboulysky vient encore de dire dans son discours aux popes ? Il a déclaré : « Sofia cette Sodome et cette Gomorrhe peut disparaître, je ne la pleurerai pas. On la remplace par un joli petit village de paysans et tout le monde y gagnera. » Un village ! s'exclama M. le maire !

Le gouvernement de la charme

Ce n'est évidemment pas Moscou. On voit que l'Internationale verte prend ses sources dans les campagnes : il y a tout ce qu'il faut pour l'arriver. Il reconnaît la vie, cette vieille vie, à ses aspects pittoresques habituels. Si l'on achète un pain, il en a droit. Il peut dormir sans en redouter au camarade communiste. Un exploit ne suffit pas pour échapper de son sort. Les bolcheviques, professeurs, étudiants ou non, pas vêtus d'uniforme, échappent à tous les chasser quand ils croisent l'autre. C'étaient deux amables personnes, professant le journalisme en langue bulgare.

— On va proclamer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoyés jusque de la poussière. Pour leur permettre d'arriver, les trains ordinaires de voyageurs étaient suspendus. Ouvert le marché, les présentant. Stamboulysky, honnêtement, ne réussit pas à empêcher le journaliste de l'agence bulgare.

— Que fait-il ?

— Il va prononcer la République, mais attendez.

— Parlez-y comme je vous prie.

Stamboulysky a demandé son avis à la France. La France veut bien.

On ne lui plus rien en Bulgarie sans s'inquiéter ce qu'en pensera la France. En ces circonstances, c'était un peu fort.

— Nous ne savons pas ce qu'il faut répondre.

— La France a d'autres chats à fouetter.

Depuis la veille au soir, en effet, ce n'est qu'un bœuf dans la ville. On ne parle que de la chose. Toutes les rues en éclatent d'émotion. Des familles quittent la capitale. C'est que dans quatre jours allait se tenir à Sofia l'assemblée des paysans. Quatre mille, annonçait-on. Ils seraient nettoy

LES COURS

Mme A. J. RR, le duc, la duchesse de Fécamp et la princesse Gênes, leur fille, se sont trouvées, à Oran, en même temps que M. A. R. la princesse Béatrice d'Angleterre, et ont eu un dîner intime au soir huit heures. Les princesses sont parties le lendemain pour la Maroc.

S. A. R. le duc d'York, second fils de H.M.R. le roi et la reine d'Angleterre, lors de son séjour récent à Béziers, a déclaré de l'ordre d'Empereur britannique la comtesse de Bellville et la princesse Regnault de Cray, dont on a rappelé la condamnation lorsque présente l'ouverture allemande.

Le duc d'York est rentré avant-hier pour Grenade, d'où il est rentré en Angleterre.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exce. Président d'Etat à Madrid et la femme Foucault offrent un grand dîner annuel assisté par le président du Conseil et Mme Diaz, S. Exce. ambassadeur de Belgique et la baronne de la Tour du Pin, marquise de Caen, Valence, duchesse des états-Unis et Mme Willard, marquise de La Turquilla, comtesse de Caen, Valence, duchesse de La Union de Cuba, marquise et marquise de La Romana, comte et comtesse de Velle, le chargé d'affaires de France et Mme de Vienna, comte et comtesse d'Outremont, etc. Un brillant concert a suivi le dîner.

RECEPTIONS

Mme et Mme Weiss est donné, avant-hier soir, une très brillante réception, avec un programme comportant les meilleures artistes de Paris. Beznami : S. Exce. l'ambassadeur de Belgique et la baronne Foucault-Lestreg, comtesse de La Turquilla, marquise et marquise de La Romana, comte et comtesse de Velle, le chargé d'affaires de France et Mme de Vienna, comte et comtesse d'Outremont, etc. Un brillant concert a suivi le dîner.

— Rue de Monfort vient de donner dans un intéressant matinée sur l'ouverture du ministère de l'Intérieur. Une assistance élégante et châsse appliquée diverses œuvres admirablement interprétées par Mme Gaston Monchot, Mme de Meille, Mme Barbosa, MM. Verardi et Costa.

Madame enfantine costume, le jeudi 26 Février à la M.C. C. C. C., place de l'Indépendance de Karabagh.

Mme Whiting Hoff donnera trois réceptions, les 4, 11 et 18 mars, en son hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

FLANCAILLES

On annonce les fiançailles du comte Jacques de Brouckère, fils de la marquise de Bruxelles, avec Sophie, avec Mme Elizabeth Ridgway, fille de Miss Henri Ridgway, née Murray. Elle est la fille de feu le comte de Brouckère, qui fut historien de la famille du roi Edouard VII ; le neveu de l'ancêtre de Brouckère, qui a épousé Mme Paula Grant, et de feu la comtesse José de La Rosaleda.

La marquise de Ganay, née Ridgway, donnera, le jeudi 3 mars, un dîner au Phénix des nouveaux fiancés et de ses fils, le comte de Ganay, qui épousera probablement Miss Ellington.

MARIAGES

Avant-hier a été bénie, en l'église Saint-Charles de Montréal, le mariage de Mme Frérot Trébitz, fille de M. Marcel Trébitz, ancien député, avec Mme Elizabeth Ridgway, fille de Miss Henri Ridgway, née Murray.

Le mariage initial a été donné par l'abbé Charron, administrateur diocésain, ancien aumônier du régiment du commandant Brégère.

Les fiancés étaient, pour la mariée : M. Silber, président en chef du syndicat d'Alcan-Lorraine, et M. André Belley, administrateur pour la marie : le général Pélissier et M. Henri Brûlé. Le mariage, juge au tribunal civil de Rouen, a été célébré à l'église Saint-Pierre.

Après la cérémonie, Mme Morrel Trébitz a reçu les parents et amis des deux familles.

Lord Milner, qui a abandonné récemment la direction du Colonial office, a épousé, vendredi, la Licenciée, lady Edward Fane, veuve de lord Edward Castl. Le mariage avait été longement reporté jusqu'au dernier instant.

DEUILS

Miss apprivoise la mort : De M. Kraus Römer, vice-président honoraire du tribunal civil de Nice, ancien maire de Grasse, ancien député, décédé à Nice.

De Mme Schmitz, née Hartmann, femme du pasteur, décédé à l'âge de six-quinze ans, en son dominio, boulevard de Port-Royal.

BIENFAISANCE

Le gala des Olympiques de la paix, qui aura lieu, après-dîner mercredi, en Théâtre de Paris, l'assistance sera très brillante. On y assistera à l'avant-première du Cas de ma, de M. Trébitz-Bernard et C. H. Hirsch. Un rôle de son cœur sera joué par l'actrice Mme Gaston Meissner, M. et Mme Oscar Beatty, M. Ferrier, Mme Belley, Mme Georges Kahn, M. Alphonse Combel, Mme Wauters-Boussac, etc.

De grâce, Madames, ne cherchez plus : vous devrez, d'abord, devenir une véritable blonde, demandez vite à votre coiffeur, dans un grand magasin, même la célèbre section de LESQUÉDÉ, le FLUORIC ou FLUORIC DOR, une véritable merveille, qui, en quelques applications, donnera à votre chevelure ce blond ardor si fort à la mode.

En vente partout : parfumeurs, parfumeries, grands magasins.

Ne comptez plus sur la baisse Commandez dès maintenant

225 —
en tissu tout imprimé,
d'une coupe élégante,
exécutée sur mesure. —
PARIS-TAILLEUR

3, Rue du Louvre, 3
Succursale 140, Boulevard St-Germain
Tiges recommandées
Sur DEVANTS INDEFORABLES

Le Grand Teddy
Théâtre-Diners-Soupers
Austro-Anglo-Britannique
Souper-coton
24, Rue Courtauld

LE "TIP" remplace le Beurre
Aux PELLERIN 22, rue de la Paix, 1^{er} arr.
100 francs. — L'heure : 2.40 fr. 25.
Expédition gratuite par voie postale dans toute la France
à 2 kilog. 12 fr. 95 ; à 3 kilog. 24 fr. 25.

Il existe, à Strasbourg, une Association des étudiants allemands. L'Alsace étant redevenue française, ne croirez pas qu'elle se soit dissipée. Elle est allée se regrouper à Hanovre, et porte maintenant le nom d'« Association des étudiants de Strasbourg-Hanovre ». Je traduis, d'après les Abendnachrichten, le discours que le curé Pabst, « ancien » à Halle-Gießen, président de l'Union des cercles de toute les Associations d'étudiants allemands, a versé récemment prononcé devant elle :

D'abord, l'orateur a cité le 9 novembre 1918, par tous mots mis : Dies ster Germania, le jour noir d'Allemagne. Vous qui ne connaissez que la « du 11 novembre », glorieuse pour nous, statut celle de l'au-moins, si déplorable pour l'Allemagne, vous avez à cœur, Vous vous trompez ; le 9 novembre 1918, le jour noir, c'est la date de la proclamation de la République à Allemagne.

Après quoi « l'ancien » Pabst déplie devant ses jeunes camarades l'ancienne banderole des étudiants allemands de Strasbourg, et s'écrit :

Follement et morte-nous la voie, où qui de Strasbourg, le poste frontalier au pied des Vosges, où le réfugier est. Pendant des dizaines d'années tu préfères l'œuvre allemande dans la marche occidentale. Mais fais-tu retentir autour de ton nom ces d'allégresse, alors qu'après la victoire, par un travail acharné, nous nous efforçons de reconstruire quelque chose ? (Il n'y a pas de quoi, merci !) Pabst, poser des cris d'aliénage, alors qu'il achète la victoire, par un travail acharné, mais nous efforts de reconstruire quelque chose ? (Il n'y a pas de quoi, merci !) Pabst déclame, et il avale, au fond de sa gorge, un peu de sang.

Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

BON PUBLIC
— Mademoiselle, vous qui représentez avec tant de grâce l'administration, voudriez-vous être assez bonne pour m'indiquer ma place ?

— Je suis jaloux, parce que vous avez un programme.

Soyez sévères, nous représentons ici le cœur de Louis XIV.

Les dérives sont modernes ?

— Peut-être que ça peut servir à l'orchestre ?

— Je ne crois pas possible d'entendre un clavier dans une si grande salle.

— J'ai dit venir : c'est presque de la taille d'un piano.

— Vous qui savez tout, combien y a-t-il de notes dans un œuf de classe ?

— Demandez plutôt à ma femme : elle est si musicologue.

— Qui a réglé les danses des bergers et des chasseurs ?

— Un professeur de gymnastique rythmique, ma fille suit son cours.

— Tenez, on dirait que ce n'est plus des vaches.

— Elle a trop de rouge.

— Qui donc a-t-il épousé ?

— Moi, je trouve que pour des amateurs, il est bien de la mémoire. — Louis Latov.

M. MAILLE SAINT-PRIX, CONSEILLER MUNICIPAL D'EVRY-PETIT-BOURG, LISANT UNE LETTRE QUON VIENT DE LUI REMETTRE À L'OCCASION DE SON CENTENAIRE

(Photographie prise hier, au château de la Grange, par l'envoyé spécial d'« Excelsior »)

solo, hier, en l'honneur du verdissant vignoble.

Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans ses bois de son département. A quatre-vingt-dix ans, il prenait son dernier piano.

— Petit-à-Petit de Marlie, le célèbre violoniste de Marlie-Antoinette, M. Maille-Saint-Prix, en une grande passion dans une longue vie, la chasse. Pour la satisfaction, il est allé à l'Egypte, en Syrie, en Palestine, et puis dans

